

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Doc 2, 1897

LIBRARY
LEGISLATIVE ASSEMBLY
VICTORIA B.C.

Origine Asiatique des Esquimaux

Nouvelle Étude ethnographique

Par EMILE PETITOT

Ex-Missionnaire et Explorateur arctique, Curé de Mareuil-les-Meaux (S.-et-M.)

« In finis orbis terra verba eorum. »

(Psalm. XVIII)



ROUEN

IMPRIMERIE DE ESPÉRANCE CAGNIARD

Rues Jeanne-Darc, 88, et des Basnage, 5

1890

670/02

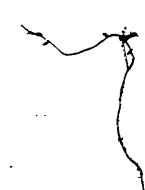
400

LIBRARY
SOCIETY OF AMERICANS
WASHINGTON, D. C.

7

LIBRARY
UNIVERSITY OF
VICTORIA B.C.

TABLE
CONTENTS
PAGE

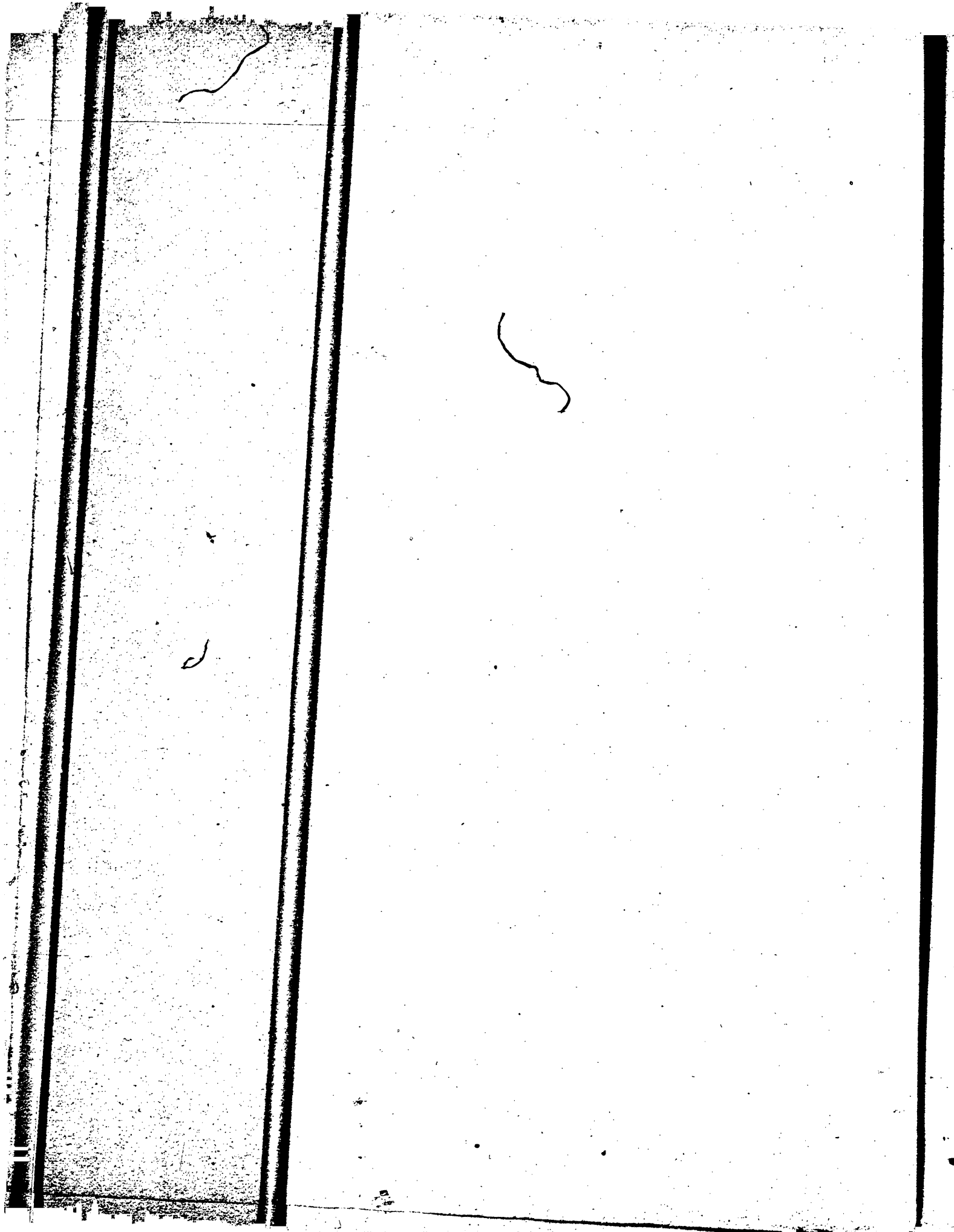


U

2



5



Origine Asiatique des Esquimaux

Nouvelle Étude ethnographique

Par EMILE PETITOT

Ex-Missionnaire et Explorateur arctique, Curé de Mareuil-les-Meaux (S.-et-M.)

« In fines orbis terrarum verba eorum. »

(Psa. m. XVIII)



ROUEN

IMPRIMERIE DE ESPÉRANCE CAGNIARD

Rues Jeanne-Darc, 88, et des Basnage, 5

1890

998.4

P491v

Extrait du Bulletin de la Société normande de Géographie

ORIGINE ASIATIQUE DES ESQUIMAUX

NOUVELLE ÉTUDE ETHNOGRAPHIQUE

Par EMILE PETITOT

Ex-Missionnaire et Explorateur arctique

I

« A l'ouest du continent américain, disent les traditions des Esquimaux Tchiglit, sur la grande mer, *Kighéark*, le castor, procréa deux hommes.

» De la rive opposée, ces deux frères vinrent aborder aux rivages américains pour y chasser le coq-de-bruyère. Mais bientôt ils se prirent de querelle pour l'obtention de ces gelinottes. Ils se les arrachèrent des mains mutuellement. Ils en vinrent aux coups, et finalement furent obligés de se séparer.

» L'un fut le père des *Tchiglit* ou Hommes. L'autre devint l'ancêtre des *Tchoublouraotit* ou Souffleurs, » Esquimaux de l'Ouest qui ne portent pas de labrets.

Les Esquimaux pensent que de ces derniers descendent les Européens ou tout au moins les Russes, parce que les premiers Européens qu'ils aient vus dans le nord et l'ouest de l'Amérique y vinrent du pays des Esquimaux souffleurs ou asiatiques.

D'après cette tradition nationale, quelque brève qu'elle soit, les Grands Esquimaux reconnaissent implicitement qu'ils proviennent de l'ouest de l'Amérique ; qu'ils sont un peuple pélagique, foncièrement navigateur et ami du littoral ; que la souche de leur nation est originaire de l'île ou terre des *Castors* ; que cette souche se composait de deux éléments agglutinés et mélangés, personnifiés par l'emblème des deux frères ; que ces deux fractions du peuple esquimau, après avoir abordé simultanément en Amérique,

furent contraintes de se séparer par suite de la disette d'animaux comestibles; enfin, que c'est de cette scission que date l'existence des *Tchigliit* ou Esquimaux à labrets, et des *Tchoublouraotit* ou Esquimaux souffleurs.

Telles sont les données qui ressortent naturellement de la légende des *Tchigliit* des bouches du fleuve Mackenzie ou *Kourvik*.

Voici maintenant ce que raconte une tradition des Esquimaux asiatiques du détroit de Bering, que le lieutenant Hooper, de la marine anglaise, appelle du nom de *Touski* ou Cachalots. J'en emprunte le récit à l'intéressant ouvrage de M. W.-H. Dall, ingénieur et chef du corps scientifique américain, qui explora l'Alaska en 1868, et qui succéda à l'infortuné docteur Kennicott, que j'avais connu, en 1862, dans les territoires du Nord-Ouest canadien :

« Jadis, les *Touski* vivaient dans les îles en compagnie des Esquimaux à labrets, leurs frères. De là, ils passèrent sur la côte occidentale de l'Amérique du Nord, où ils se prirent bientôt de querelle pour des questions territoriales.

» Les Esquimaux à labrets ayant été les plus forts, contraignirent les *Touski*, ou Esquimaux cachalots, à retraverser le détroit de Bering pour aller chercher un refuge sur la côte asiatique, chez les *Tatchout* ou *Tchouktchis* sédentaires, pasteurs de rennes.

» Ceux-ci reçurent les *Touski* avec hospitalité, et leur permirent de s'établir sur leur propre territoire, dont les Cachalots n'occupèrent d'ailleurs que le littoral. Ils y vécurent comme précédemment de la pêche et de la chasse aux animaux marins, élevant des chiens de trait, et habitant dans des galeries souterraines¹.

Cette tradition des *Touski*, dont le caractère de modernité l'emporte sur celui de la légende des *Tchigliit*, ne fait pas mention du nom des îles dans lesquelles les deux fractions du peuple *innok* vécurent primitivement; mais ce nom, nous le connaissons par la version *tchiglerk* des bouches du Mackenzie.

M. Dall ajoute bien, à la vérité, que ces îles doivent être les rochers *Diomède*, qui occupent, comme on le sait, le milieu du détroit de Bering; mais cette conjecture est d'autant moins admissible qu'il ne peut se faire

¹ *Alaska and its resources*. London, 1870.

qu'un aussi grand peuple soit sorti de deux petits rocs arides, situés seulement à quelques dizaines de kilomètres de l'un et de l'autre continent.

Le séjour des Touski dans ces îlots ne dut avoir été que transitoire. Il ne put y être qu'une étape de leur contre-émigration d'Amérique en Asie, après qu'ils eurent été expulsés des plages de l'Alaska par la pénurie de la vie animale, selon les uns; par le défaut d'espace ou la jalousie des Esquimaux à labrets, suivant les autres.

La tradition tchiglerk, en assignant pour berceau aux deux rameaux de la nation esquimaude l'île ou les *îles du Castor*, nous défend d'ailleurs de penser aux rochers Diomède, sur lesquels il n'y eut jamais de castors.

A la vérité, M. Dall affirme, d'après le témoignage de plusieurs navigateurs russes, tels que Siméon Deshneff (1648), Pierre Popoff (1711) et Chestakoff (1730), qu'il s'est à peine écoulé deux siècles depuis que les Touski et les *Innoït* à labrets ne sont plus en guerre dans les îles Diomède. Mais ce fait, relativement récent, loin de prouver que ces deux tribus rivales tirent leur origine de ces rochers, me semble, au contraire, confirmer la véracité des deux traditions précitées, qui font expulser l'une de ces deux peuplades par l'autre, de chaque côté du détroit de Bering. Les rochers Diomède occupant le milieu du détroit comme une position stratégique naturelle, il est facile de comprendre que Tuski et Tchiglit se les soient disputés, afin de défendre réciproquement la traversée du détroit à la tribu rivale et ennemie.

Il n'y a pas de peuplades comme les Esquimaux, pour se haïr et se détester mutuellement.

Actuellement, il n'y a plus un seul Esquimaux cachalot dans les îles Diomède. Ces deux îlots sont habités par cent cinquante âmes seulement, qui appartiennent toutes au stock des Esquimaux à labrets. Un chiffre aussi minime démontre jusqu'à l'évidence que ce pied-à-terre entre les deux rives du détroit ne peut avoir été le berceau d'un peuple dont les hordes ont visité et colonisé tous les rivages arctiques de l'Amérique et de l'Asie.

Mais, avant de faire la recherche du lieu de leur origine, je dois constater l'identité des Esquimaux souffleurs ou *Tchoublouraotit*, *Tchoublouit*, de la légende tchiglerk, avec les Esquimaux cachalots ou *Touski*, du lieutenant Hooper et de l'explorateur américain Dall.

Bien que ce soit le marsouin, le dauphin ou porc-de-mer, la baleine blanche ou balouga (le *porpoise*, des Anglais), qui portent vulgairement

Le nom de *souffleurs*, même en langue esquimaude, on applique aussi, par extension, cette même dénomination au cachalot ou baleinoptère, mais seulement en français et par une acception inexacte¹. J'aime à croire que c'est dans ce sens que M. Dall a donné le nom de Cachalots aux Touski de Hooper, connus des Tchiglit sous le nom générique de Souffleurs ou Dauphins, et qu'il n'a pas opéré de confusion entre ces deux orques si différents d'aspect l'un et l'autre.

Mais, dans les questions d'origine, on ne saurait trop préciser et ne pas se contenter d'à peu près, alors qu'il est si facile d'être exact et de se renfermer dans le vrai.

Or, jamais les Esquimaux ne confondront sous la dénomination générale de *souffleurs*, ainsi que nous le faisons vulgairement, une baleine blanche ou balouga, le véritable souffleur, avec un cachalot ou baleinoptère. Ils nomment le premier de ces squales *krilalouk*, au pluriel *krilaleit*, ou *kraladlouk*, au pluriel *kraladlit*, suivant les dialectes. Ce dernier mot est même le nom national des habitants du Groenland; tandis que le second cétacé, le cachalot, est appelé par eux *oulæroark*, pluriel *oulæroait*.

Rien, en effet, ne ressemble moins à un dauphin qu'un cachalot. Le premier de ces cétacés a la tête arrondie et terminée par une dépression en forme de bec; le second a la tête carrée de la baleine, à la famille de laquelle il appartient. Le dauphin porte sur le dos une corne ou aileron, *kreymir-loat*, et le cachalot en est dépourvu. Cependant l'un et l'autre ont des événements, *pouyaolit*; l'un et l'autre soufflent, c'est-à-dire rejettent par ces ouvertures l'eau qui s'est introduite dans leur gueule en pêchant. Mais les Esquimaux n'ont qu'une expression pour rendre le soufflement des cétacés, c'est *krilalouvark*, et ce verbe caractérise le dauphin, *krilalouk*, et non pas le cachalot. Le dauphin est donc le souffleur proprement dit. Néanmoins, le verbe souffler, en général, se dit également *tchoublouar-toark*.

Aussi, M. Dall lui-même nous apprend-il, sans s'en douter, que le véritable nom des Touski est Souffleurs et non pas Cachalots, lorsqu'il dit que la Compagnie russe désignait ces Esquimaux sous le nom, vraiment

¹ Cependant Milne-Edwards appelle *souffleurs* tous les cétacés proprement dits, ordre dans lequel est compris le cachalot. Il se trouve donc en désaccord avec Dupiney de Vorrepierre et les Esquimaux, qui appellent *souffleur* la baleine blanche et non pas le cachalot.

esquimau, cette fois, de *Tchoukloukméout*, c'est-à-dire gens des souffleurs, des dauphins, des balugas.

En effet, *tchouklouk*, souffler, n'est qu'une variante dialectique et occidentale du verbe *tchoublourk*, singulier de *tchoublouit*, ils soufflent, ou les Souffleurs, qui appartient au dialecte septentrional, les diphthongues consonnantes *kl*, *bl* et *tl* étant convertibles dans les langues hyperboréennes de l'Amérique. Quant au suffixe *méout*, pluriel de *méork*, on sait parfaitement qu'il revêt la signification de gens, peuple, habitants, comme l'*ottinè* des Dènè, le *koutchin* des Dindjié, et le *gwan* des Kollouches, qui n'est autre que le *gân* sanscrit, notre *genus* ou *gens* latin, *gens* en français.

Nous avons ainsi *Nouvoungméout*, les gens du cap, *Akilinerméout*, les gens d'Akilinerk, *Taréorméout*, les gens de la haute-mer, *Mallingméout*, les gens des vagues, c'est-à-dire des grandes plages où elles se développent librement, etc., etc.

Tchoukloukméout signifie donc le peuple dauphin ou marsouin, les hommes souffleurs; soit parce que ces Esquimaux habitent des rivages où ce cétacé abonde, et qu'ils en font leur principale nourriture; soit parce qu'ils revendiquent une origine semblable à celle de ce squalé. Au Mackenzie, les Esquimaux diraient *Tchoublourméout*, par la métathèse du *k* en *b* ou en *r* doux, quand il s'agit comme ici d'un génitif.

Je ne donnerai donc plus dans ces pages, aux Esquimaux asiatiques, le nom de Touski, qui n'est point esquimau mais tchouktchis; ni celui de Cachalots, qui est inexact; et je ne les appellerai désormais que *Tchoukloukméout* ou Esquimaux souffleurs, leur véritable nom, à l'instar des agents de l'ancienne Compagnie russe, qui certes devaient les connaître beaucoup mieux que de simples voyageurs transitoires.

Je dois répéter ici que le mot pluriel *kraladlit* qui caractérise le balouga ou baleine blanche, le dauphin, marsouin ou cochon de mer, c'est-à-dire les véritables souffleurs, est le nom propre et national que se donnent les Esquimaux du Groenland. Ceci semble prouver que, lors de la guerre fratricide que se firent, à l'ouest du continent américain, les deux souches de la nation esquimaude, tous les Souffleurs ne repassèrent point en Asie; mais qu'une fraction considérable parvint à gagner l'extrême orient américain, et à peupler le Labrador et le Groenland. En effet, ces *Innoit* orientaux ne portent pas plus de labrets ou osselets dans leurs joues que les *Tchoukloukméout* ou Souffleurs asiatiques.

1 Alaska and its resources, p. 185.

Cet ornement bizarre et incommode est propre aux tribus esquimaudes américaines de l'ouest et du centre nord, depuis l'île de Kodiak, à l'ouest, jusqu'au cap Eathurst, à l'est du fleuve Anderson.

Cherchons maintenant l'île ou les îles sur lesquelles *Kighéark pak*, le castor géant, procréa les deux frères qui personnifient les deux souches de la nation esquimaude.

Dans la mer de Bering, on trouve, par 171° 50' de longitude ouest de Paris et 57° de latitude nord, le petit groupe des îles Pribyloff, dont l'une s'appelle effectivement *île du Castor*, en russe, *Bobrówi*; un nom de même racine que notre vieux mot tudesque *bièvre*, qui est frère de l'anglais *beaver* (biveur), de l'italien *bivaro*, de l'allemand *biber*, du suédois *beaffer* (bifteur), et du latin *fiber*, un castor.

Mais, en réalité, cette île me paraît encore beaucoup trop petite et trop isolée pour avoir été le berceau de toute une race. Tout au plus a-t-elle pu servir de point de ralliement aux flottilles des Innoït, durant leur émigration vers les plages américaines sur lesquelles ils devaient se disséminer ensuite. C'est pourquoi je préfère adopter sur ce point la version de M. Dall, qui fait sortir les Esquimaux de plusieurs îles, sans toutefois les désigner par leur nom, ni même insinuer quelles elles peuvent bien être.

D'ailleurs, qu'est-ce donc qui nous arrête, alors que sur les anciennes cartes, reproduites par les géographes Bué et Dufour, la mer de Bering porte en toutes lettres le nom de *mer des Castors*? A lui seul, ce titre n'est-il pas la confirmation de la légende esquimaude, et n'illumine-t-il pas tout le passé inconnu de la nation innok?

Sans doute il eut sa raison d'être dans les récits que firent aux premiers navigateurs, qui dressèrent ces cartes, les peuplades esquimaudes riveraines de cette mer quasi-intérieure. Pourquoi a-t-on fait disparaître de la géographie moderne ce titre respectable et ancien, qui peut aider les recherches ethnographiques, pour le remplacer exclusivement par le nom du navigateur fameux qui en découvrit le détroit, Bering?

Ne voit-on pas, par le simple examen de cette carte, que le barrage naturel que l'archipel aléoutien forme à travers cette *mer des Castors*, en s'étendant de la longue et étroite presqu'île Ounalaska jusqu'à la presqu'île du Kamtchatka, fut et est encore considéré, par les peuples esquimaux qui habitent ces rivages, comme une immense *chaussée* construite par leur dieu et ancêtre, le castor, *kighéark*? Et pour en venir à un fait évident et irrécusable, hâtons-nous de dire que le groupe d'îles de l'archipel aléou-

tien qui est le plus près de l'Asie s'appelle *îles des Castors*, tandis que le groupe oriental, c'est-à-dire celui qui avoisine les côtes occidentales de l'Amérique, se nomme îles des Renards. Voilà qui est explicite. Les Esquimaux sont donc sortis des îles Aléoutiennes asiatiques comme de leur dernière étape, avant de parvenir sur le sol américain.

La langue confirme le fait physique; car, dans le dialecte esquimau le plus occidental de l'Alaska, celui des Akilinerméout, le castor ne s'appelle pas *kighéark*, il n'a pas même de nom propre, mais il prend simplement celui d'habitant des Aléoutes, *aléoukitark*; *itark*, *itoark*, signifient, en effet, y être, habiter, en esquimau.

Il devient donc évident que, d'après les Esquimaux eux-mêmes, l'archipel aléoutien, avec son vaste chapelet d'îles qui relie l'Asie à l'Amérique, est désigné comme la patrie par excellence du castor; soit à cause de sa forme, qui imite les chaussées ou barrages que cet amphibie construit au travers des lacs et des cours d'eau; soit parce que ces îles sont peuplées de castors; soit enfin, relativement à la manière dont les Esquimaux et d'autres peuples, avant et après eux, émigrèrent d'Asie en Amérique, c'est-à-dire en naviguant d'île en île à la manière de ce rongeur amphibie et essentiellement nomade. Tous ces motifs auront porté les Innoït à adopter le castor pour emblème de leur nation pélagique, et à appliquer le nom de cet animal symbolique à l'archipel et à la mer qui furent le théâtre de leurs évolutions nautiques et leur séjour transitoire dans leurs migrations diverses.

Les *Danè*, peuple américain voisin des *Innoït*, et venu comme eux à travers les îles de la mer Aléoutienne, sont encore plus formels à cet égard. Une légende des *Dènè Peaux-de-Lièvre* compare également la nation danite à un gigantesque castor (*tsa*), qui aurait traversé la mer occidentale à la nage, pour venir s'établir sur les rivages américains, laissant sur la rive asiatique sa sœur, le Porc-Epic (*tsi*), morfondue et désolée¹.

Je me permets de rappeler ici une légende et un symbolisme analogues que nous révèlent les origines des Celtes bretons. Est-ce que la race des dolmens et des mégalithes, les *Armoricains* de Bretagne et les *Farmorians* d'Irlande, peuples essentiellement pélagiques et riverains, ces rois chamiques de la mer, *ar mor*, dont ils donnèrent le nom aux plages où ils abordèrent, ne prétendait pas être arrivée aux rivages brumeux de

¹ Emile Petitot, *Traditions indiennes du Canada N.-O.*, Paris, 1886, J. Maisonneuve, 25, quai Voltaire, p. 234.

l'Europe septentrionale et occidentale sur le dos d'un monstre marin, narval ou licorne? Est-ce qu'elle n'appelait pas *Avank*, ou le Castor noir, le fils de son dieu tutélaire, le grand *Hou* ou *Hou-kan*? Eh! bien, *Avank*, *Ouavank*, est encore, de nos jours, le nom de l'occident en langue esquimaude, et *Avanémeout* signifie Occidentaux, gens ou peuple de l'ouest; de même que *imer*, *imar*, *imor*, sont le nom de l'eau, de la mer, dans cette même langue.

Ce fut *Avank*, le Castor noir, créateur et père des Celtes Kymris qui occasionna le déluge des Bretons en perçant la chaussée ou digue qui contenait les eaux du grand lac *Llyon* qu'habitait son père¹. Ne croirait-on pas qu'il s'agit du long archipel aléoutien, du détroit de Bering et de la mer des Castors, alors surtout que l'on a trouvé chez les Esquimaux souffleurs des monuments mégalithiques analogues à ceux des pays bretons, tels que trilithes, kromleachs, dolmens et galeries couvertes?

La mythologie des Erses, Irish ou Hiberniens mé fournit encore une autre preuve qui rapproche ce peuple des Esquimaux. Le colonel C. Vallencey prétend que les Erses à chevelure noire étaient de race punique et pélagienne, et, par conséquent, issus de Cham². Et M. Paul Gaffarel, le savant professeur de la Faculté de Dijon, reconnaît pour leurs ancêtres les Phéniciens eux-mêmes³. Ils adoraient, en effet, dit un historien de l'Irlande, M. d'Arcy Mac Gee, un certain *Kona*, roi des Enacis ou géants, lesquels rappellent fort les *Enacim* ou géants chananéens de la race d'*Enac*, si ce n'est eux-mêmes⁴.

Par le fait, on sait que les Irlandais sont généralement de grande taille. Il y a douze ou quinze ans, on produisit à Londres, dans une fête nationale, plusieurs Irlandais dont la taille variait entre sept et neuf pieds anglais.

La mythologie hibernienne, qui parle aussi de ce *Kona* qu'elle appelle *Quonn* ou *Könn*, dit que, dans une lutte qu'il soutint contre un fameux magicien, il produisit de la neige en abondance. Or, la neige s'appelle *kona* en langue crise, *könn* en algonquin et en pied-noir, *känn* en aléoute, *kannir*, *kannerk* et *kannirk* dans les dialectes des Esquimaux occidentaux et septentrionaux. *Kona* ou *Könn* serait donc le dieu du septentrion, pro-

¹ J.-L. Jehan, *La Bretagne*, Tours, 1863, Cattier, p. 276.

² M. Gabriel Gravier, *Le roc de Dighton*, p. 176, dans *Congrès de Nancy*, t. I.

³ *Les Irlandais en Amérique*. Paris, 1890, Ch. Delagrave, p. 3.

⁴ *A popular history of Ireland*. New-York, 1863.

ducteur du froid, de l'hiver et des frimas, et probablement le dieu lunaire des anciens Hiberniens, analogue aux divinités mâles lunaires des Innoït et des Dènè, également productrices de la neige et de l'hiver arctique.

De cette communauté d'idées, de symboles, de légendes et de coutumes, entre deux peuples également septentrionaux, on peut déduire, ce me semble, qu'ils ne s'accordèrent à comparer leur ancêtre ou leur nation respective à un *castor* que parce qu'ils émigrèrent et voyagèrent à la manière de cet amphibie, c'est-à-dire en allant d'île en île, ainsi que le font encore de nos jours les Aléoutes, dans leurs fragiles barques de peau. On sait que les Galls en faisaient usage ¹, et les anciens Irlandais également ². Ils appelaient leurs baïdares *curach*.

Lorsque l'on considère les facilités de communication qu'ont eues par mer les Asiatiques et les Malais pour passer en Amérique par la presqu'île coréenne, l'archipel japonais, le chapelet des Kouriles et des Aléoutes, on ne trouve plus aucune difficulté dans l'interprétation de la tradition esquimaude qui nous occupe.

La plus grande distance que l'on ait mesurée entre les îles Aléoutiennes est d'une quarantaine de lieues. Les autres îles ne sont séparées entre elles que par des intervalles étroits que les naturels franchissent en canot sans difficulté. Rappelons-nous que Lapérouse vit des Polynésiens accomplir en mer des trajets de soixante lieues marines, avec des pirogues à balancier qui n'avaient qu'un pied de largeur et autant de profondeur, et qui n'excédaient pas le poids de vingt-cinq kilos. On ne peut donc révoquer en doute la possibilité d'un passage d'Asie en Amérique par des hommes aussi habiles et intrépides sur mer que le sont les Esquimaux.

Considérons, de plus, que la chaîne des îles Aléoutiennes est semblable à une grande route naturelle à laquelle aboutiraient deux voies de grande communication, deux principales artères, l'une venant des plaines de la Tartarie par le fleuve Saghalien ; l'autre longeant l'archipel Kourilien, le Japon, la Corée, les îles Liéou-Kiéou, Formose, les Philippines et l'archipel malais jusqu'à la presqu'île de Malacca, et à l'Indoustan, c'est-à-dire jusqu'au cœur des contrées habitées originellement par les Celtes hindous et les Aryas.

¹ Amédée Thierry, *Histoire des Gaulois*. Paris, 1859. Didier et Ce, liv. I, ch. 1 p. 119.

² Paul Gaffarel, *Les Irlandais en Amérique*, Paris, 1890. Ch. Delagrave, p. 3; d'après César, *De Bello civili*, l. I, p. 54.

Toutes ces pointes avancées de continents, tous ces enchainements d'îles et de terres ne sont séparés entre eux que par des détroits et des bras de mer que des navigateurs d'une science très médiocre, tels que le sont les Malais, les Malabares et les Arabes, ont parcourus en tous sens longtemps avant que Magellan en eût refait la découverte.

J'ai eu et j'ai encore en mains des preuves palpables que telle a dû être la marche des peuplades esquimaudes dans leurs migrations. Je possède des pipes, des bottes, des étuis à aiguilles, des polissoirs, des dards, des couteaux de travail et des pendeloques que j'ai rapportés de mes expéditions aux bouches des fleuves Anderson et Mackenzie, et qui sont identiques par la forme, le patron, le dessin, la coupe et l'emploi aux mêmes objets en usage chez les Aléoutes, les Ingaliks (lisez : *Ingalit*), les Tchoukchis, les Souffleurs, les Orochys, les Ghilliaks de l'Amour, les Malais et même les Cochinchinois.

Sur des tombeaux en forme de sarcophages des Esquimaux Malingméout M. Le Corre, un de mes confrères, remarqua, en 1871, des dessins de singe et d'éléphant ; et l'explorateur Dall observa que d'autres dessins esquimaux étaient semblables à ceux découverts en France dans les caves de la Dordogne¹.

Les traditions des Groenlandais me fournissent également un excellent argument en faveur du peuplement par l'ouest. Elles ne parlent jamais de l'orient du Groenland, mais toujours de l'ouest ou du sud, et quelquefois seulement du nord. La contrée qui semble avoir été l'El-Dorado des Groenlandais ou *Kraladlit* (les Souffleurs, les Dauphins) est *Akilinek*, un pays situé au delà des mers, dans le *Far-West*, et que l'on pourrait croire avec le docteur H. Rink être un pays fabuleux, si mes Innoït du Mackenzie ne me l'avaient clairement désigné comme une contrée qui avoisine le détroit de Bering. Par le fait, ces Esquimaux en nomment les habitants *Akilinerméout*, les gens d'*Akilinek*. De plus, on peut se convaincre, par les relations groenlandaises, que cette contrée était située de l'autre côté d'un détroit et à une assez faible distance des rivages d'un continent dont l'intérieur était peuplé de Peaux-Rouges ou *Erkiléit*; c'est-à-dire sur le continent asiatique².

¹ *Alaska and its resources*, p. 237.

² Dr. H. Rink. *Tales and traditions of the Eskimos*. Edimburgh and London, 1875, W. Blackwood and Sons, pp. 154, 238, 270 et 462.

Effectivement, ces mêmes traditions font mention de barques *surnaturelles*, d'armes en métal, de tchoupans, de rennes blancs ou *lièvres de mer*, et d'*équipages de rennes domestiques* vus à Akilinek par des Esquimaux orientaux qui s'y seraient transportés en explorateurs¹. Or, on sait parfaitement qu'il n'y a en Amérique ni rennes blancs ni rennes domestiques, et que pour trouver les uns et les autres de ces animaux, dans l'ouest, il faut aller jusque chez les Kamtchadales, chez les Koriaks et les Tchouktchis-Noss, voisins des *Tchoukloukméout* ou Esquimaux souffleurs asiatiques.

Les vêtements en peaux de renne blanc sont des objets de luxe, aux bouches du Mackenzie, parce qu'ils viennent de l'Asie par le moyen de trocs successifs, de peuplade à peuplade, et ils coûtent très cher. Pour obtenir une blouse ou *atiké* en renne blanc, d'un Esquimau Tchiglerk, en juin 1877, je dus lui donner un burnous de chef arabe en poils de chameau, teint en écarlate, avec bandes dorées, plus un fusil à silex.

Enfin, les mêmes légendes groenlandaises racontent des aventures et des combats avec des *Erkileit* ou peuple de l'intérieur, que le docteur Rink pensait aussi être un peuple fabuleux, tandis que ce nom, ainsi que celui des *Inkaleit*, des Tchigliit, et des *Ingaleit* (au singulier *Ingalik*), des Malemoutes, sont une épithète collective par laquelle toutes les peuplades peaux-rouges de l'intérieur sont connues des Esquimaux. Il signifie *lentes de poux*, au Bas-Mackenzie. C'est un surnom injurieux. J'ignore ce qu'il peut vouloir dire ailleurs. Dans la bouche des Groenlandais il a donc trait à des événements qui se sont passés lorsque ces Souffleurs orientaux habitaient encore les plages du continent américain voisines de la mer de Bering, peut-être même le détroit de même nom, et non pas le Groenland, dont l'intérieur est inhabitable et entièrement couvert de glaces éternelles.

De plus, la parfaite conformité de ces noms propres, à l'est, au centre et à l'ouest de l'Amérique, démontre l'unité de souche, de langue et de génie des peuplades esquimaudes.

L'examen des cartes les plus modernes me fournit enfin un autre argument en faveur de la facilité des émigrations d'Asie en Amérique. C'est que le grand courant équatorial venant de Panama et qui remonte vers le Nord en longeant les côtes méridionales et orientales du Japon, sous le nom de

¹ Docteur H. Rink, *Tales and Traditions of the Eskimos*, London, 1875, W. Blackwood and Sons, pp. 154 et 252.

Kouro-Sivo ou courant noir, se dirige vers le nord-ouest de l'Amérique. Parvenu à l'extrémité de la péninsule du Kamtchatka, le *Kouro-Sivo* se bifurque ; une partie remonte vers le détroit de Bering, tandis que l'autre, se repliant contre les Aléoutiennes, redescend la côte occidentale de l'Amérique septentrionale. Les émigrants asiatiques ou océaniens ne pouvaient donc avoir de meilleur ni de plus prompt véhicule, pour les conduire aux rivages américains. Quel plus puissant auxiliaire pour une émigration malaise, japonaise ou tartare, et même pour un simple cabotage en jonque ou en baïdare!

Quant à l'événement qui détermina l'apparition dans la mer Glaciale du peuple qui est devenu le peuple esquimau, ce serait peut-être le cas d'évoquer la fameuse expédition de la flotte mongole de Koublaï-Khan, au XIII^e siècle, forte de 4 000 voiles, qu'un typhon furieux dispersa à l'entrée des détroits du Japon ; si cet événement n'avait déjà été mis sur le tapis si souvent, ainsi que la colonisation du Fou-Sang par des Sammanéens de Samarcande, au V^e siècle de notre ère. Ce sont des questions trop vieilles et trop obscures pour être examinées de nouveau, bien que la première de ces deux dates concorde, à un siècle près, avec l'apparition des Esquimaux sur les côtes occidentales du Groenland¹.

Ce qui est un fait indiscutable et que je puis considérer comme acquis à la science ethnographique ; ce qui demeure nettement établi par tout ce qui précède, c'est que la nation esquimaude est sortie en dernier lieu des Aléoutiennes et qu'elle a connu et pratiqué assez longtemps avant cette époque les rivages asiatiques d'*Akilinerk*.

Je vais confirmer ma thèse par d'autres preuves de fait.

II

Certains voyageurs peu observateurs ou mal renseignés ont cru devoir distinguer foncièrement les Aléoutes d'avec les Esquimaux. Ils auraient dû justifier cette distinction par des preuves autres que la conformation crânienne, qui, à mon avis, est la moins indubitable de toutes, tandis qu'on en trouve, au contraire, de très fortes en faveur de la communauté d'origine de ces deux peuples.

Au tatouage des Esquimaux souffleurs asiatiques, les Aléoutes joignent

¹ Tout juste le temps qu'il aurait fallu à ce peuple pour se rendre du Japon au Groenland, en longeant les rivages de la mer, et en voyageant à petites journées.

le port des labrets, qui sont une réduction du *kaliouchka* de leurs voisins les *Kâgout* ou Kollouches, et du *botoque* des Caraïbes Tupis et Botocudos. Ces labrets, qui sont des jumelles en os, en marbre, en serpentinite ou en ivoire, et que les hommes portent insérés dans les joues, sont en usage chez tous les Esquimaux occidentaux et septentrionaux jusqu'au cap Bathurst inclusivement. Mais au delà de ce point, vers l'Est, cet ornement disparaît tout à fait.

Les Aléoutes lancent la javeline à la manière des Esquimaux, c'est-à-dire à l'aide d'une planchette rainée, appelée *notçark*, par ceux-ci et *noyark* par ceux-là. Une simple divergence de dialecte ¹.

Les Aléoutes habitent des demeures et des galeries à demi-souterraines, semblables à celles des Esquimaux souffleurs, des Kamtchadales et des anciens Celtes. Ces habitations sont éclairées de la même manière, c'est-à-dire par des lampes en pierre ollaire, dans lesquelles brûlent des mèches d'amiante ou de mousse ².

Ils se percent le septum du nez comme les Esquimaux, pour y introduire les mêmes osselets. Leurs femmes nouent leur chevelure au sommet de la tête, à l'instar des femmes esquimaudes.

On trouve chez les deux peuples la même lubricité de mœurs, les mêmes nudités, la même promiscuité des sexes et des âges, la même hideuse institution des *tchoupan* ou *arnatçhouk*, voués dès l'enfance aux abominations de Sodome ³.

Ils ont les mêmes vêtements, les mêmes barques et pirogues de peau. Enfin leur langue appartient à la même famille et contient une foule de locutions purement esquimaudes.

A la vérité, les Aléoutes ne se donnent point le nom d'*Innoït*, comme les Esquimaux à labrets; ni celui de *Énouït*, comme les Souffleurs. D'après Von Baër, leur nom serait *Tagout*. Mais précisément ce nom se rapproche de celui des Esquimaux de la baie d'Hudson, qui est *Agout*; de celui des Noucherkakméout, qui est *Agiout*; du nom des Kollouches, *Kâgout*; de celui des Kouskoutchéwak ou Tchouktchis américains, *Yagout*; enfin du nom des Yokoultats américains et des Yakoutes asiatiques, qui est *Yakout* ⁴.

¹ W. H. Dall, *Alaska and its resources*, p. 388.

² *Ibidem*, p. 387.

³ *Ibid.*, p. 402.

⁴ Sir John Richardson, *Arctic Searching Expedition*.

Chez tous ces peuples, le nom national est *Agout*, avec un préfixe, *k*, *t* ou *y*; encore une simple différence dialectique. Et chez tous il a la signification d'hommes. Nous avons vu plus haut que les Tchouktchis asiatiques se nomment eux-mêmes *Tatchout*, ce qui signifie également les hommes.

La seule objection que l'on pourrait peut-être élever contre l'identité de nationalité entre les Aléoutes et les Esquimaux nous est fournie par M. de Humboldt. Alors que les Esquimaux ou Innoit prétendent provenir du nord-ouest du continent américain et des parages du détroit de Bering, Alexandre de Humboldt affirme que les Aléoutes se donnent eux-mêmes le nom de peuple de l'Orient, *Kagataya Koung*¹.

Je réponds à ceci : 1° que le témoignage de Von Baër combat et détruit l'opinion de l'illustre prussien; et 2° que M. W. H. Dall établit que les Aléoutes se divisent en Orientaux ou *Ounalaskans*, qui habitent les îles américaines ou des Renards; et en Occidentaux ou *Atkans*, qui peuplent les îles asiatiques ou *des Castors*. Or, c'est des Ounalaskans que Humboldt a porté le témoignage ci-dessus, sans ajouter toutefois qu'ils revendiquent une provenance orientale. N'est-il pas naturel qu'une population qui habite à l'est d'un pays quelconque prenne le nom de peuple de l'est? Telles sont les expressions Ponentais, Méridionaux, Occidentaux que l'on emploie en parlant des Européens qui habitent actuellement au nord, au midi ou à l'ouest de l'Europe; ce qui n'implique nullement qu'ils en tirent leur origine première. Tels sont, en Amérique, les Abénakis, qui se donnaient aussi le nom de peuple de l'est, parce qu'ils habitaient à l'orient de l'entière famille hilliné, à laquelle ils appartiennent.

Il en est tout autrement lorsque des peuples qui habitent au nord et à l'est d'un continent, tels que les Dindjié, les Déné, les Tchigliit, s'obstinent à désigner l'ouest comme le point de l'espace d'où ils sont venus et où se trouve leur patrie primitive. Ce témoignage nous convainc et nous oblige à conclure à l'origine asiatique de ces peuples.

Donc, l'objection que l'on pourrait élever sur cette affirmation de Humboldt n'est pas sérieuse et ne saurait soutenir l'examen.

Hooper et Dall ont observé que les Esquimaux souffleurs s'aplatissent artificiellement le crâne, comme les Kollouches, les Caraïbes et la généralité des peuples touraniens.

¹ W. H. Dall, *Alaska and its resources*, p. 385.

Ils se tatouent également la face, à l'instar des Aïnos, des Japonais, des Yakoutes, de certains Polynésiens et des anciens Pictes. Ils portent une large tonsure monacale comme les bonzes, les Tchiglit et les Danites Tchippewayans¹. Ils se repaissent de la chair du chien, comme les Chinois, les Sioux et les tribus hilliné. Enfin, ils sont aussi peu prolifiques que les autres Esquimaux.

Quant au costume des Souffleurs, il est absolument semblable à celui des Aléoutes, des Koriaks et des Esquimaux, à peu de différence près. Il ressemble aussi à l'accoutrement des Kenaitzes et des Ingalit ou Danites occidentaux, que leurs frères de l'est et du nord appellent pour cette raison *Dindji anakren*, Loucheux esquimaux. Je vais prouver, par le témoignage des navigateurs, que les Kouriliens, les Orochys et les Ghilliaks rentrent dans la même famille et que celle-ci doit beaucoup aux Japonais et aux Malais, par voie de métissage.

Les *Kouriliens*, dit Steller, participent autant des Esquimaux, leurs parents du nord-est, que des Japonais, leurs voisins du sud. Ils vont nus, en été; ils se peignent le corps, se nourrissent de la chair des animaux marins, se servent de bédarès et de kayakit couverts en peau. Ils font usage de raquettes, habitent sous des yourtes, en hiver, et dans des balanganes, durant l'été. Leurs haches, leurs pipes, leur chaussure et leurs vêtements sont les mêmes que ceux des Kamtchadales, des Aléoutes et des Esquimaux. Les traits des Kouriliens eux-mêmes participent à ceux des Esquimaux et des Japonais, « et tout porte à croire, conclut-il, que ces trois peuples ont eu la même origine. » Seules, les langues de ces peuples diffèrent entre elles; une divergence qui d'ailleurs ne prouve rien contre l'hypothèse d'une origine commune, puisque personne ne saurait nier qu'il existe une étroite parenté entre beaucoup de peuples américains, sans que pour cela il y ait plus de rapports dans leurs vocabulaires respectifs qu'avec ceux des peuples appartenant à d'autres continents.

Au delà de l'archipel des Kouriles, vers l'ouest, on rencontre la grande île Saghalien ou Tarrakai, dont les habitants se nomment *Khillini*, et que l'on appelle vulgairement Orochys, Ghilliaks, Peaux-de-poisson. Ce sont des Tartares-Mandchous. Le portrait que Lapérouse a tracé de ces naturels

¹ De nos jours, cette coutume est tombée en désuétude chez ce dernier peuple; mais entre 1862 et 1865 je vis encore beaucoup de Danites largement tonsurés. Les Tchiglit continuent à porter la tonsure.

convient en tous points à la nation esquimaude. Leur taille est petite, dit-il, et n'excède pas cinq pieds quatre pouces. Ils sont trapus, ont de l'embonpoint et sont fortement constitués. Leurs formes et leurs muscles sont très prononcés. Ils portent des caleçons à la chinoise et à l'esquimaude, qui descendent jusqu'au gras de la jambe. Tous, hommes et femmes, ont des bottes en peau de phoque, comme ce dernier peuple, et comme lui, ils se servent de la peau du saumon pour se confectionner des chaussures, des vêtements et des sachets. Ils ont le teint olivâtre, les yeux tantôt droits et tantôt obliques et bridés comme ceux de la plupart des Chinois et des Japonais. Lapérouse remarqua cette double particularité, indice de mélange de race, dans les yeux des Kamtchadales, des Kouriliens et des Tchouktchis. Je dois en dire autant non seulement de tous les Esquimaux que j'ai connus, mais encore des Danites et des tribus hilliné septentrionales. Très probablement il faut appliquer la même remarque à la généralité des aborigènes des deux Amériques; le mélange des yeux droits et des yeux bridés se faisant remarquer, çà et là, chez différents peuples de ce continent.

Les *Khillini* ou Ghilliaks de l'Amour tirent du Japon l'usage de leurs pipes à plateau dont la forme est chinoise ou malaise, et servent aux fumeurs d'opium, dans ces derniers pays. Ce modèle de pipe a été adopté par tous les peuples esquimaux, et ils y fument le tabac à l'instar de l'opium, c'est-à-dire en en avalant la fumée.

Je dois faire remarquer ici que j'ai relevé, sur les objets ghilliaks de ma collection, de très jolis dessins d'entrelacs qui sont identiques ou peu s'en faut à nos anciens dessins celtiques, mais unis aux volutes des arabesques italiennes.

Lapérouse, Steller, Kracheninikoff et autres navigateurs ont observé que les populations des îles Kouriles, de Tarrakaï, de la côte de Tartarie et du Japon se composent de deux éléments aux types tranchés et distincts qui paraissent avoir été fournis par des courants d'immigration différents: l'un, blanc sale, analogue au type chinois, japonais et siamois; l'autre, brun rougeâtre, semblable au type mongol qui peuple le Kamtchatka. J'ai

¹ Comparez le nom de ces Tartares avec celui des *Hellènes*, des *Hilléni* ou *Hillini*, les anciens *Khilliniwok*, que nous avons nommés Algiques, des *Khills* de l'Alaska, des anciens *Allains* ou *Hallani* qui envahirent la Basse-Bretagne avant les Mores, et enfin avec le nom des *Hillinos* de l'Amérique centrale, qui étaient des Toltèques. (Brossier de Bourbourg.)

constaté depuis longtemps ce même mélange chez les Esquimaux, les Din-djé, les Dènè et les Cris, en Amérique.

D'après un savant américain, le Dr Otis, les crânes esquimaux sont semblables à ceux que l'on découvre dans les mounds, et différent de ceux des Peaux-Rouges modernes. Quant à moi, je puis assurer que la plupart des crânes tchigliit ressemblent en général à ceux des Botocudos, et autres peuples du Brésil alliés à la race caraïbe.

Passons aux Japonais.

Les enfants japonais ont le teint rose, les joues et les lèvres colorées d'incarnat, comme les petits Esquimaux. Les femmes y ont aussi le teint plus clair que celui des hommes. On en voit même de parfaitement blanches. Elles endurent leurs nourrissons au grand air, au vent et au soleil, comme le font les mères esquimaudes; et, comme elles, portent leurs petits tout nus entre leur dos ou leur tunique ou *kirimon*.

Les mœurs japonaises participent à celles des Esquimaux. On voit chez eux la même absence native de pudeur, les mêmes nudités, le même penchant au communisme; mais aussi le même génie industriel, la même adresse dans les arts manuels, la même soif d'instruction et de science. Les uns et les autres sont peu religieux, indévôts même, portés à la colère, prompts à la vengeance, et également enclins à éventrer leurs ennemis; mais ils sont braves et peu soucieux de la mort. Japonais et Esquimaux dorment sur des estrades et font usage de chevets en bois; une coutume de l'ancienne Egypte et de toute l'Afrique. Ils sont toujours armés de glaives, mangent le poisson cru, sont d'adroits jongleurs et de sveltes gymnastiques.

J'achève le portrait de ces peuples de l'extrême Orient asiatique en retraçant, d'après M. le comte de Beauvoir, quelques traits de la race malaise qui conviennent aux Esquimaux.

Les Malais, dit le noble voyageur, sont un peuple de pirates et d'écumeurs de mer. Ils sont braves, résolus, souples et agiles. Leur teint est jaune sale. Ils ont les yeux en coulisse, le nez camus ou épaté, et la lèvre inférieure pendante; ce qui est un trait caractéristique des Esquimaux. Ils n'ont aucun regard à la nudité la plus complète, surtout dans le jeune âge. Ils aiment les enfants, surtout ceux des Européens.

Ces nombreux points de ressemblance, que les Asiatiques orientaux, riverains du Pacifique et de la mer de Bering, offrent avec la nation esquimaude, suffisent à démontrer que, si les souvenirs des Innoït ne remontent

que jusqu'à Akilinerk, ou tout au plus jusque aux îles des Castors ou Aléoutiennes asiatiques, les faits témoignent que leur souche n'est pas originaire de ces îles, quoique ce soit dans ces îles qu'ils aient pu et dû inaugurer les coutumes et les usages étranges qui en ont fait des Esquimaux.

III

Les noms esquimaux des points cardinaux me fournissent une nouvelle et curieuse preuve de la provenance asiatique des Innoït, c'est-à-dire de leur marche de l'ouest à l'est d'abord, puis vers le sud ensuite, pour revenir finalement vers le nord.

Les noms que beaucoup de peuples anciens appliquèrent aux quatre points de l'espace sont loin d'indiquer le lieu qui fut leur berceau, celui d'où ils tirèrent leur origine, ou bien les plages où ils abordèrent dans le principe. Ainsi, pour ne parler que des Latins, on sait que le nom de Septentrion a trait aux sept principales étoiles de la constellation de la Grande-Ourse; que celui d'Orient indique l'entrée du soleil sur l'horizon, et celui d'Occident sa chute apparente ou métaphorique; enfin, que le mot Midi, *meridianum*, indique l'apogée de l'astre du jour dans la voûte des cieux.

Pas la moindre allusion à une patrie ou à une immigration quelconques.

Les noms que nous donnons aujourd'hui aux points cardinaux nous viennent des Saxons : *North, South, East, West*. Nous en ignorons la signification intrinsèque dans leur langue.

Il en est autrement de plusieurs peuples de l'Amérique. Les noms qu'ils donnent aux points cardinaux revêtent des expressions qui n'ont pas toujours trait à la position du soleil dans l'espace. Pour ne parler ici que des seuls Esquimaux Tchiglit, que j'ai fréquentés, le nom qu'ils appliquent au Nord, *Kanoung-argnerk*, signifie le point triste, infortuné et néfaste, de l'espace. En effet, *kanoung-miyoark* signifie être triste, troublé, mélancolique; *kanoung-palouktoark* est le nom du limon, de la vase noire et gluante des rivières de l'extrême Nord.

Donc, pour les Esquimaux, le Nord est le point noir; ce qui est conforme au sentiment des Anciens, en particulier des Hébreux et autres Sémites, pour lesquels l'aquilon était le point sinistre et néfaste de l'horizon. Ils le plaçaient à leur gauche, se tournant, pour prier, vers l'orient comme vers le point de l'espace le plus noble; parce qu'ils y avaient reçu le jour,

que là se trouvait l'Éden ou Paradis terrestre, ainsi que le temple de Sion, la ville sainte.

Aux yeux de l'Esquimau, l'Est ne rappelle aucun souvenir du passé. Sous ce rapport ils se rapprochent des Chinois, des Tartares et des anciens Égyptiens, qui priaient ou prient encore tournés vers l'occident. L'Est est presque aussi dédaigné par eux que le nord. C'est dans l'est qu'ils placent leur nation de Femmes. En conséquence, les Esquimaux appellent l'Orient *Tçanéra-nerk*, le point immonde; parce que c'est de l'Est que leur viennent la grêle, les tempêtes, les longues pluies d'été, les poudreries ou tourmentes de neige congelée, pendant l'hiver; en un mot tout ce que les Danites eux-mêmes nomment *ya-ountsen*, crasse ou immondices du ciel.

En effet, *tçanertat*, en esquimau tchiglerk, est le nom des immondices, des balayures, des déchets de cuisine; et *tçanerktoark* y signifie balayer, nettoyer. Et cependant *tçanertark* veut dire une traversée en mer; parce que le Levant fut le point de l'espace que les Esquimaux avaient devant eux, et vers lequel ils se dirigèrent tout d'abord dans leurs migrations initiales, sans cependant qu'ils y tendissent comme vers le lieu de leur repos et de leur choix définitif. Aussi, toutes les locutions adverbiales qui ont trait au point opposé à celui par lequel on arrive, ou à celui que l'on occupe, telles que à l'opposite, à l'encontre de, du côté opposé, de l'autre côté, etc., s'expriment-elles, en esquimau tchiglerk, par la même périphrase *tçanéra-nerk moun*, vers l'Est, du côté de l'Orient. Ou plutôt, disons mieux que le nom de l'Est est, dans ce dialecte, à l'opposite; c'est-à-dire le point opposé à celui d'où l'on est venu.

Par contre, et fait bien significatif pour un peuple hyperboréen, le Sud est, aux yeux des Esquimaux, le point antérieur, c'est-à-dire celui vers lequel tendaient leurs aspirations et leurs désirs, même en se dirigeant de l'ouest à l'est. Ce nom est *Tchivor-krark*, en avant. Aussi, l'avant ou proue d'une barque s'appelle-t-il *tchivou*; l'adjectif antérieur se rend par *tchivoulerk touanhiga*, et la préposition avant, par *tchivournærané*, *tchivourneragoun*. C'est donc vers le Sud que les hordes de navigateurs asiatiques qui devinrent des Esquimaux avaient la proue de leurs barques tournée, lorsque des rivages tartares ou japonais ils émigrèrent en Amérique, avant que des obstacles et des difficultés que nous ignorons les contraignirent à changer leur cap de route. Et s'ils se dirigèrent ensuite vers le nord et l'est, points obscurs et néfastes de l'espace, qui ne leur offraient en partage que les longues nuits, l'immobilité des glaciers, le froid mortel et des tour-

mentes affreuses, ce ne fut que bien malgré eux et à leur vie défendant.

Le Sud est encore l'avant, *tchivou*, pour les Esquimaux, parce que c'est de ce côté et non à l'orient que s'ouvre et s'illumine le ciel d'un jour nouveau, à la fin des longs hivers arctiques. C'est en plein Sud et non dans l'est que réapparaît l'astre du jour, lorsqu'il recommence sa carrière, après être demeuré plusieurs mois sous terre; tandis que pendant l'été, il se lève et se couche en plein nord, ou plutôt demeure de longs jours sur leur horizon, montant du nord vers le zénith, qu'il atteint à son apogée; puis redescendant de nouveau vers le nord, qu'il affleure mais où il ne disparaît pas, au moment de son coucher.

Quant à l'Occident, l'Esquimau ne le connaît pas. En été, l'*occasum* n'existe pas pour lui; de même qu'en hiver, c'est l'*oriens* qui lui fait défaut. Aux équinoxes seulement ces points conventionnels existent réellement dans sa patrie. Mais leur précession, au printemps, et leur séquence, en automne, sont accompagnées d'un jour tellement long, que la nuit n'existe déjà plus ou n'existe pas encore, dans leur froide contrée.

L'Occident est donc, pour les Tchiglit, *Ouavan-nerk*, le point initial, le lieu du départ, de l'origine; car *avatik* signifie début, commencement, origine, abord. On y ajoute le préfixe intensitif *oun*, qui marque l'éloignement, et le suffixe *nerk*, qui caractérise les noms abstraits, les causalités, les êtres de raison. Aussi *avánk* est le nom des plages occidentales; *aváne*, *ouavangna* veulent dire à l'ouest, à l'occident; *Aváne-méout*, Occidentaux; *aváneitoark*, habiter à l'ouest. C'est donc le point de la descente, de l'atterrissement.

Il me semble que ces quatre noms se passent de tout commentaire, et éclairent d'une vive lueur le passé obscur des Esquimaux.

D'ailleurs, si une contre-épreuve de ce que j'affirme ici était nécessaire, je la trouverais encore dans le nom de ces mêmes points cardinaux, dans la langue des Danites arctiques, les plus proches voisins des Esquimaux sur le sol de l'Amérique.

L'Est, dans cet idiome, s'appelle *Sa-yissi*, soleil-demeure ou la demeure du soleil, aussi bien que *Kfwe-hin*, montagnes-derrière, ou derrière les Montagnes-Rocheuses. Les Danites venaient donc de l'ouest ou du nord-ouest et résidaient à l'ouest de la grande Cordillère, lorsqu'ils dénommèrent ainsi l'orient, puisque actuellement ils ont les Montagnes-Rocheuses à leur gauche, c'est-à-dire à l'ouest, et qu'ils ne peuvent plus dire que le soleil se lève derrière elles.

Par le fait, ils donnent à l'Occident les noms de *Tasin*, *tahan*, *tan*, *tien*, c'est-à-dire l'arrière. Ce peuple tournait donc le dos à l'ouest quand il aborda en Amérique. Il est venu de l'Asie. Mais, en accostant en Amérique par les îles Aléoutiennes ou le détroit de Bering, les Dané demeurèrent longtemps sur la côte occidentale, entre les Montagnes-Rocheuses et le Pacifique, ainsi qu'ils se plaisent à le répéter, descendant vers le sud le long des côtes, et vivant parmi les tribus ennemies, de la nation kollouche. Et, après qu'ils eurent enfin traversé les Montagnes-Rocheuses par les vallées de la Paix et de la Colombie, ils ne se dirigèrent pas tous ni tout de suite vers le nord; mais seulement par fractions et peu à peu, cédant malgré eux à la pression des hordes étrangères qui les refoulaient à la fois et vers le nord et dans le sud.

Aussi, le nom du Nord ou plutôt du nord-est, en danite, est-il *Thin-sin*, vers la tête, ainsi que *Inkswin*, *younkswin*, *youthen*, au large, au zénith, en même temps que : dans le pays des rennes, dans les terres stériles; parce qu'ils furent obligés de redescendre le continent américain du sud-ouest au nord-est, après l'avoir abordé et traversé de l'ouest à l'est.

Par la même raison, le Sud ou plutôt le sud-ouest y porte le même nom que l'ouest, *Nié*, *na-sin*, en arrière. Le second de ces mots est une contraction de *nan-ttsin*, de la terre, de la patrie. Mais ils le nomment aussi *téghé*, en haut, c'est-à-dire du côté le plus élevé du sol américain et d'où coulent vers la mer Glaciale les fleuves et les rivières. Enfin, ils lui donnent encore le nom de *kfwè-houn*, de l'autre côté des Montagnes-Rocheuses; parce que le sud, pour eux, était, en réalité, le sud-ouest, tous les segments des Montagnes-Rocheuses obliquant dans la direction sud-ouest nord-est, de sorte que toutes les vallées par lesquelles les Danites avaient passé, et tous les cours d'eau sur lesquels ils avaient navigué, se dirigent du sud-ouest au nord-est.

IV

J'ai recueilli un certain nombre de vocables esquimaux dont j'ai trouvé les analogues dans le vocabulaire de certains peuples de l'extrême Orient, tels que Japonais, Chinois et Malais; dans celui des Ougro-Finois, de l'Europe orientale; dans l'hébreu, le sanscrit et l'ancien égyptien; enfin, dans la langue celtique, dont le maya-iquiché est quelquefois congénère, tandis que d'autrefois ce dernier idiome se rapproche du malais.

Je ne veux point discuter ici qui l'emporte, en force probante, du vocabulaire ou de la syntaxe, comme motif comparatif de communauté d'origine entre les différentes langues de la terre. L'un et l'autre ont eu leurs chefs d'école et leurs partisans, *alius sic, alius autem sic*, comme sur toutes choses, en ce monde. Je crois qu'ils ont également raison; car enfin, si la syntaxe est l'ensemble des règles naturelles qui régissent la langue d'un peuple, le vocabulaire est l'ensemble des locutions sans lesquelles ces règles n'existeraient pas. Les vocables ont donc été produits avant les règles qui les régissent; ce qui revient à dire que les mots sont l'âme du langage, comme la syntaxe en est le corps. Ceux-là comme celle-ci sont des parties essentielles et constitutives de toute langue. On ne saurait donc les bannir des études comparatives des langues, lesquelles, dit François Bopp, sont fondées sur deux lois à titre de criteria de certitude, l'*analogie* et la *répartition* ¹.

Mais pourquoi insister, alors que le temps n'est plus où l'on niait jusqu'à la possibilité de l'hybridité d'une langue; comme si un homme ne pouvait pas porter dans ses veines du sang appartenant à quatre ou cinq variétés humaines, et son langage se ressentir de son métissage?

Le temps est loin où l'on ne voulait pas entendre parler d'analogies de vocables entre des langues différentes; où l'on attribuait les ressemblances qui réunissent la synonymie à l'homophonie, — condition *sinè quâ non* d'une véritable analogie linguistique, — au hasard, à la fortuité, à la fatalité peut-être; comme s'il existait quelque chose de fortuit dans les lois de la nature! Comme si l'homme seul eût échappé à la loi des semblables! Comme si les naturalistes attribuaient au hasard aveugle, et non à un ordre établi par Dieu et observé fidèlement par la nature, les analogies que l'on constate entre le formidable hippopotame et l'inoffensif cabiais, entre le loup féroce et le tremblant petit King-Charles, entre le gigantesque condor et l'émérillon, entre l'imposant et noble Erythrine, aux grappes de corail, et l'humble corônille de nos champs, entre la précieuse améthiste et l'arène vulgaire que nos pieds foulent sur les rivages; analogies qui ont porté les savants à classer dans le même ordre des êtres aussi disparates.

Mais je m'arrête pour en venir aux faits; car les mots sont des faits, oui, des faits parlants et parlés.

Lorsque les Esquimaux veulent désigner un chef, honorer un homme

¹ *Grammaire comparée*, t. IV. Introduction, p. 11.

éminent, célébrer un guerrier, ils joignent au mot *innok*, qui signifie homme en général (*homo*), un autre vocable qui exprime la virilité : *toyok* ou *toyork*, homme mâle, le *vir* des Latins ¹. J'ai traduit ailleurs *innok-toyork* par grand homme ². Littéralement, ce mot composé n'est qu'une tautologie, *homo-vir*, *homme-homme*, la plus haute expression de la grandeur humaine.

Eh bien, le même mot existe isolément dans d'autres langues et avec les mêmes significations de chef, prince, maître, grand-homme. En voici l'énumération :

toïgon, chef, en aléoute américain. Ce mot devient *noïyon* chez les Kalmouks ;

taiyor, *tayâgou*, chef, en aléoute asiatique ;

taiyon, chef, en yakoute ;

taiyouk, chef, en esquimau de Kodiak ;

tai, *thai*, homme libre, en siamois. Mot racine ;

thai, chef, en nouka-hivien ;

taïk, chef, dans la langue des Chans, du Birman ;

taïcha, chef, en kalmouk ;

taïkoun, roi, chef militaire, en japonais ;

tajen, chef, grand homme, en chinois ;

touï, chef, à Tonga-Tabou.

Peut-être pourrait-on y ajouter le *toudoun*, chef, des Avars ; le *tour*, chef, des Finnois ; le *dey* des Turcs, et le *tey* des Dindjié. En tout cas, en Amérique même, les Dané occidentaux, les Kenaitzes, les Chinouks et les Kollouches appellent tous leurs chefs *toïyon*.

Comme j'ai parlé ailleurs du mot *khatoun*, qui a la même signification ⁴, je n'y reviendrai point ici, et je passe à d'autres vocables.

PÈRE :

Apan, *apapa*, en esquimau tchiglerk ;

apay, en coréen ;

¹ Ce mot a pour racine *yok*, *youk*, *otchok*, verge virile. Il en est le dérivé.

² Les Grands Esquimaux. Paris, 1887. E. Plon, Nourrit et C^o, *passim*.

³ Mme Carla Serena, *Seule dans les Steppes*, *passim*.

⁴ *Accord des mythologies*. Paris, 1890, Emile Bouillon, 67, rue de Richelieu, p. 199.

pa, en coréen. Mot racine;
apa, en cophte;
paba, en malais;
papa, en latin et ses dérivés;
paças, en grec;
abba, en hébreu, en accadien et en tongouse;
abbac, en cophte et en berta (Afrique);
abbas, en latin;
abbé, en kamach (Sibérie) et en français;
abou, en assyrien, en arabe et en turc;
obi, en käbal (Sibérie).

PÈRE :

Atatak, en groenlandais;
attatak, *attatou*, en labradorien;
atatarak, en esquimau tchiglerk;
atatka, en esquimau de Kodiak;
ataak, en esquimau de la Baie d'Hudson;
atti, en tchouktchis américain;
ata, en tchouktchis asiatique. Mot racine¹;
atá, en tchouvache;
atav, en ancien égyptien;
atavus (bisaïeul), en latin;
aïta, en basque;
atra, en ostiaque et en maggyare;
adü ! en tchouvache;
tad, *tatt*, en bas breton;
tat, en tchoude et en esthonien¹;
taat, en esthonien;
taata, *taatto*, en finnois;
tati, en livonien; *et au Congo (Zévirien)*.
tata, en maggyare¹;
tätäi, en mordvine;
tatod, en tchoude;

¹ Observez que le même mot, lu dans un sens ou à rebours, a la même signification : *ata* ou *tat*, *tata* ou *ta*. Même phénomène pour la nomenclature qui précède : *abba* ou *baba*, *apa* ou *papa*.

tâtra, en mordvine;
tetta ! en grec;
toti, totr, en livonien;
trädrä, en ostiaque;
tröträ, en tchérémissé.

En Amérique, cette même racine nous fournit les analogues suivants :

tat, tatel, en tzendale;
tatil, en quééné, en tzotzil;
tatli, en mexicain;
ta, en atnan. Mot racine¹;
ota, en cris;
otta, en algonquin;
étra, en danite oriental;
trien, en dindji;
adé, en assiniboine.

MÈRE :

Amama, en esquimau;
ama, en chaldéen² et en basque;
am, en hébreu. Mot racine²;
éma, en esthonien;
éman, en danite esclave;
yéma, en livonien;
émé, en tongouse;
émon, yémon, en danite peau-de-lièvre;
omi, en coréen;
omm, en arabe;
imini, en coréen;
ma, en chinois. Mot racine²;
mam, en bas breton²;
mam.na, en anglo-saxon, en roman, en provençal;
maïa, en sanscrit, en grec;
mar, marth, en gaël;

¹ Même observation que ci-devant.

² Même observation que ci-devant, pour le mot mère : *am* ou *ma*, *mam* ou *ama*, signifient également mère.

maut, en ancien égyptien ;
mater, en latin ;
mother, en anglo-saxon ;
mutter, en allemand ;
madre, en espagnol ;
mimi, en coréen ;
man, mon, en danite.

Les mots *énak, énouk, innok*, homme, ouvrent une série qui est très riche, sur le continent américain, et dans laquelle rentrent tous les peuples maya-qqiché et hilliné. Je n'ai point à la transcrire ici, ces mots ayant peu d'analogues, à ma connaissance, dans notre hémisphère, à l'exception des suivants :

anach, énac, en hébreu, nom donné aux géants chananéens ;
énos, en chaldéen ;
inos, ζέϊνος, ethnos, en grec ;
pœnus, en phénicien.

Par contre, le mot *femme*, qui lui est semblable dans d'autres tribus, a plus d'un homonyme :

anak, femme, en esquimau souffleur ;
arnak, femme, en groenlandais ;
arné, femme, en esquimau tchiglerk ;
anak, femme, en malais ;
onágo, en japonais ;
arsinaw, en pied-noir ;
ag-anak, ok-anak, ok-anouk, og-anouk, chez d'autres Esquimaux du centre et de l'ouest.

EAU — MER :

Imar, imerk, imok, imouk, en différents dialectes esquimaux et groenlandais ;

mouk, mouké, en esquimau souffleur ;
mou, en syriaque ;
la-mou, en tongouse ;
mo, moy, en égyptien. Mot racine ;
môr, en bas breton ;

moor, en cumbrien ;
mar, en provençal ;
mare, en latin et en italien ;
māim, en hébreu ;
mer, meer, en gallique, gaël et français ;
mim, en hébreu ;
mys, en japonais ;
ma, mé, mo, en maya. Mot racine ;
mi, mié, en danite esclave et peau-de-lièvre.

TERRE :

Nouna, en esquimau tchiglerk et en groenlandais ;
nouna, en esquimau souffleur ;
nouné, nounou, en esquimau de l'ouest ;
noum, en ostiaque ;
nôme, en ancien égyptien ;
nano, en australien ;
na, nanay, en apache tégwa. Mot racine ;
nan, en dindjié ;
nœn, noun, en danite flanc-de-chien ;
nou, en danite esclave ;
nno, en ingalik ;
nné, en danite peau-de-lièvre ;
nni, nènè, en danite tchippewayan.

MONTAGNE — ROCHER — PIERRE ; et, par extension, TERRE :

Erret, en esquimau¹ ;
err, arts, en hébreu ;
arri, en basque ;
arraï, en chaldéen ;
ers, terre, en latin ;
erth, terre, en saxon ;
earth, terre, en anglais ;
terra, terre, en latin ;
tierra, en espagnol ;
terre, en français.

¹ Le mot *terre* retourné.

SOLEIL — FEU :

Cette nomenclature est formée de deux racines bien connues, l'une sémitique, *sa*, soleil ; l'autre aryenne et sanscrite, *agni*, feu. Elle nous initie, de plus, au mode de formation de quantité de mots :

Soleil :

sa, *ʒa*, en danite ;
sié, en dindjié ;
sak, en kakchiquel ;
saga, en malais ;
sam, *samech*, en hébreu ;
só, en ingalik ;
sol, en latin ;
sou, en égyptien, en bornaisien, en basque, en orochys ;
sun, en anglais, en mandchou ;
solus, en yakoute ;
ʒakwi, en cakgi ;
saka-inek, en groenlandais ;
saka-inak, en esquimau occidental ;
tchika-inark, en esquimau tchiglerk.

Feu :

ingnek, en groenlandais ;
ignerk, en esquimau tchiglerk ;
ignik, en tchouktchis américain ;
iknik, en malemoute ;
knik, *knouk*, en esquimau occidental ;
knak, en aléoute ;
kignak, en tchouktchis asiatique ;
agni, en sanscrit ;
ogni, en slave ;
ugnis, en lithuanien ;
ignis, en latin.

NEIGE — HIVER :

Cette catégorie est également formée par la copulation de trois racines

synonymes, l'une kymrique, *kann*, la seconde sémite, *tchad*, à laquelle s'ajoute ou que précède une troisième, *irk*, qui est celtique :

Kann-irk, en esquimau tchiglerk ;
kann-ikak, en esquimau occidental ;
kann-ik-tchak, en esquimau de Kodiak ;
kann-ig, en esquimau souffleur ;
kann-irh, en aléoute américain ;
kann-erk, en aléoute asiatique ;
kônn, en hibernien ou ancien irlandais ;
kônn, en pied-noir et en algonquin ;
kona, en hibernien ;
kona, en cris ;
erhc, en bas-breton¹ ;
irhc, en hibernien ;
chiri, *chiré*, en danite peau-de-lièvre¹ ;
charh, en yakoute ;
chelk, en hébreu (*l* pour *r* doux) ;
tchadé, en danite (*d* pour *r* doux), mutation fréquente ;
tchak, *tcharh*, en yakoute ;
tchédé, *tchéré*, *tchéri*, *tchiré*, en danite.

COUTEAU :

Combinaison de trois racines synonymes, *chi*, *tsa* et *vik* :

tsa-vik, en esquimau tchiglerk ;
sh-tsa, *q-tsai*, en hébreu ;
ch-tsi, *ch-si*, en dindjié ;
chi-wik, *cho-wik*, *chi-vi-chouk*, en esquimau occidental.

ENVELOPPE DE TENTE EN PEAU :

Itchet, en esquimau tchiglerk ;
etché, en basque ;
étchédé, en danite bâtard-loucheux ;
édjidé, en dindjié ;
ma-tchéghin, en cris.

¹ C'est toujours la même règle que dessus, *irhc* ou *chiri*, *erhc*, ou *chéri*, *arhc* ou *tcharh*.

ARCHE — COFFRE :

Korok, en esquimau ;
kérak, en ostiaque ;
karaki, en finnois ;
kérék, en vogoule ;
koros, en grec ;
kari, en ancien égyptien ;
kurach, en ancien irlandais.

LAMPE :

kollek, en groenlandais ;
krollerk, en esquimau tchiglerk ;
kollouk, en esquimau septentrional ;
kotlouk, en esquimau occidental ;
kollé, en norvégien ;
kallen, en grec ;
kalléen, en provençal.

LIÈVRE — LAPIN :

Némolo (le tremblant), en esquimau tchiglerk ;
namolo, en esquimau occidental ;
nommel, *noammel*, en lapon ;
noumolo, *noumil*, en mordvine ;
nyoul, en maggyare ;
ymoul, en cakgi (Yucatan).

TROIS :

Série formée de deux vocables synonymes :

Illaa, en esquimau ;
ilan, *éla*, en orochys ;
ilan, en mandchou ;
iyalon, en youkaghire ;
ilan, *élan*, en tongouse ;
illoun, en yénissey ;
yaé, en nawatlaque ;
yey, en azièque ;

yamni, en assiniboine.

Dix :

Les mots suivants signifient, pour la plupart, les deux mains jointes :

Kollit, en groenlandais ;

krollit, en esquimau tchiglerk (joignant les mains) ;

kollin, en tchouktchis asiatique ;

koullin, en tchouktchis américain ;

koullin-ak, *koullin-out*, *kouln-ouk*, en esquimau occidental ;

kollen, en esquimau de Kodiak ;

koëlla, en esquimau souffleur ;

*kouni-ella*¹ en youkaghire ;

ni-koñ-élla, en ingalik ;

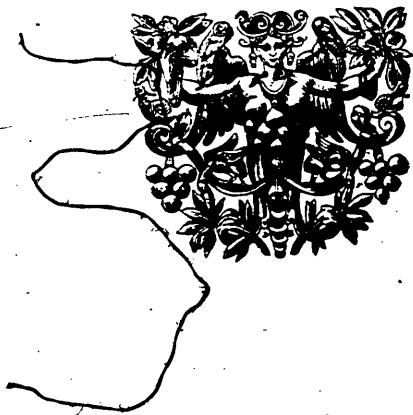
*in'l'a-kounlla*¹, en danite [peau-de-lièvre et esclave (joignant les mains)].

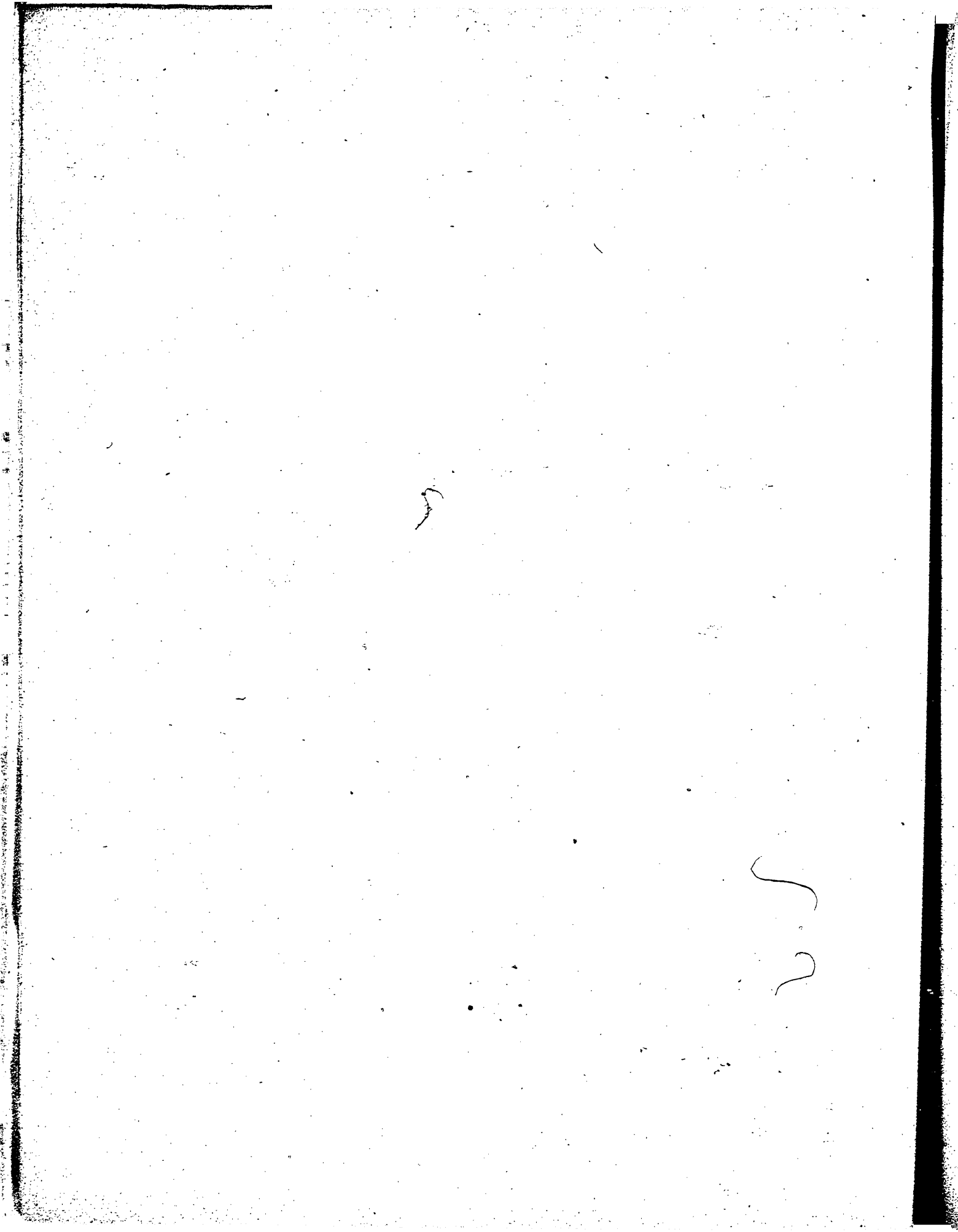
De ces nomenclatures il découle que la langue des Esquimaux, peuple qui appartient à la race mongolique, offre des analogies nombreuses avec les langues dites touraniennes, altaïques, ouralo-altaïques, tartares et scythiques, qui appartiennent, comme on le sait, à des peuples à peau blanche et de race aryenne.

EMILE PETITOT, prêtre,

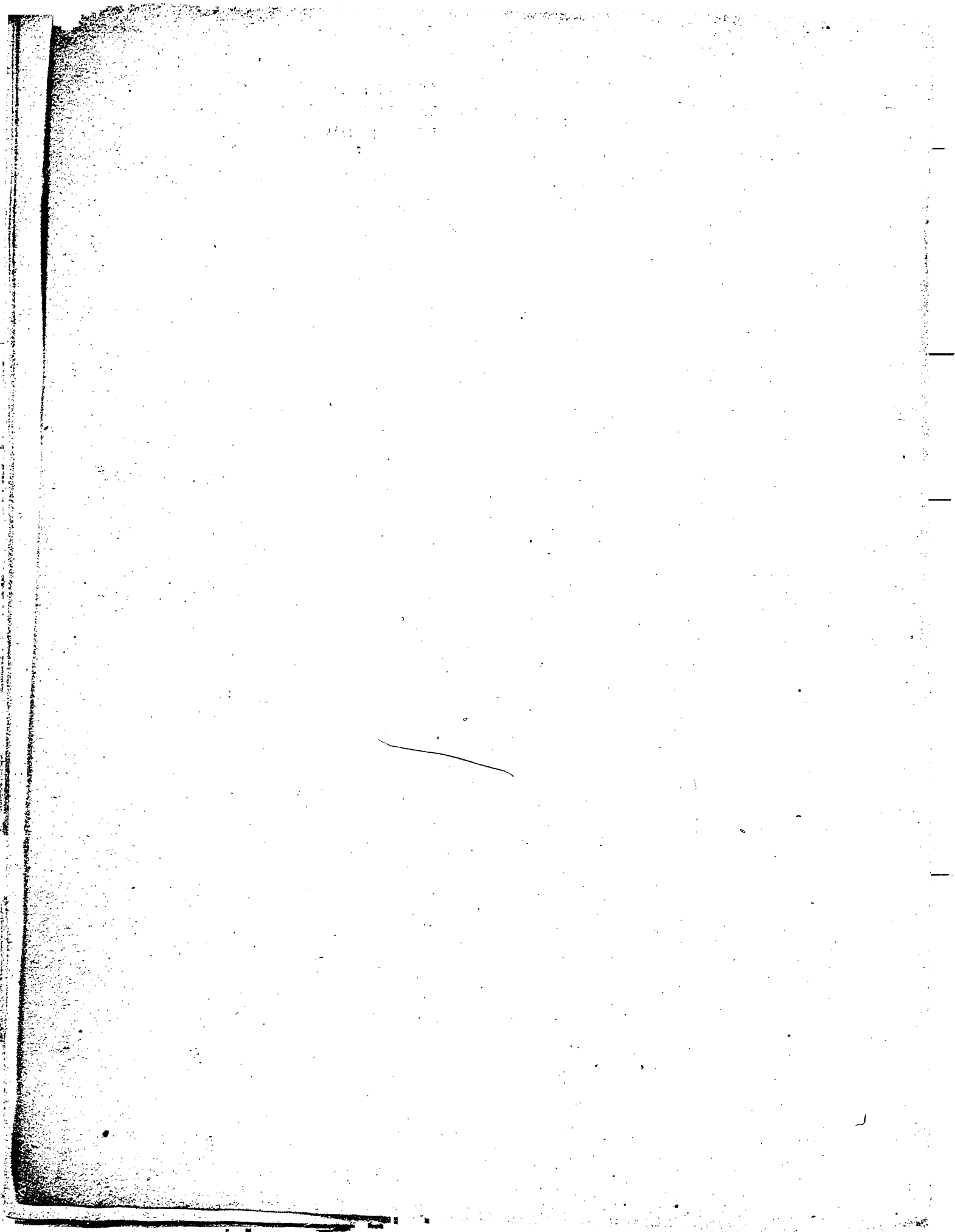
Curé de Mareuil-lès-Meaux (S.-et-M.)

¹ Il serait curieux de comparer le *dènè* aux idiomes sibériens occidentaux.





1947
1948
1949



111111
1111111111
11111111

LIBRARY
LEGISLATIVE ASSEMBLY
VICTORIA B.C.

